

## Compte rendu

---

### Ouvrage recensé :

Talatchian, Mortéza (1999) *Moscou et les villes nouvelles de sa région. Évaluation comparative avec l'agglomération parisienne*. Paris, L'Harmattan (Coll. « Villes et Entreprises »), 214 p. (ISBN 2-7384-8084-5)

par Guy Burgel

*Cahiers de géographie du Québec*, vol. 45, n° 124, 2001, p. 191-192.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/022969ar>

DOI: 10.7202/022969ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

---

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-d'utilisation/>

---

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : [info@erudit.org](mailto:info@erudit.org)

En résumé, cet ouvrage est utilisable à plusieurs niveaux : il sera utile à la fois au concepteur de cartes néophyte et pour la mise à jour des connaissances des cartographes plus chevronnés et des chercheurs en cartographie. Par sa mise en page pratique, sa présentation typographique claire, ses illustrations soignées et de grand format, et sa qualité d'impression, il est agréable à consulter et prêche par l'exemple.

Jean Raveneau  
Montréal

TALATCHIAN, Mortéza (1999) *Moscou et les villes nouvelles de sa région. Évaluation comparative avec l'agglomération parisienne*. Paris, L'Harmattan (Coll. « Villes et Entreprises »), 214 p. (ISBN 2-7384-8084-5)



Les ouvrages en langue française consacrés aux villes russes sont suffisamment rares pour qu'on salue la sortie du livre que Mortéza Talatchian a tiré de sa thèse, soutenue devant l'Université de Paris I en 1997 (directeur Yves Babonaux). En quelque 200 pages très alertes, l'auteur a le mérite d'apporter une somme d'informations riches et précises sur Moscou et sa région, agrémentées d'un appareil statistique, cartographique et iconographique impressionnant (14 tableaux, 41 plans ou figures, 23 photographies), et sur des comparaisons avec la capitale française qui permettent à l'ouvrage de dépasser la simple monographie classique. Au fil de quatre chapitres bien structurés (« L'agglomération et son expansion spatiale », « Structure et l'évolution de la population », « Maîtrise de la croissance », « Les villes nouvelles de la région de Moscou »), ce sont trois quarts de siècle d'urbanisation soviétique particulièrement rapide qui sont ainsi évoqués, précédés des rappels historiques indispensables pour une ville fondée en 1147.

Il serait vain de recenser ici tous les aspects, tant ils sont nombreux, sur lesquels le livre apporte de précieux éclairages. Contentons-nous de relever les plus marquants. Mortéza Talatchian excelle, dans les développements et les croquis, à montrer les étapes des extensions territoriales de la capitale russe, en soulignant combien, à travers les systèmes politiques différents et les planifications plus ou moins inspirées, la ville est restée fidèle à son dessin – dessein ? – radioconcentrique originel. La permanence des structures l'emporte sur les fluctuations des politiques. De même, on appréciera l'intérêt des analyses démographiques, souvent contrariées par des sources incertaines, pour dénouer dans la croissance de l'agglomération le jeu des apports migratoires pendant la majeure partie de la période soviétique, malgré la volonté affichée de limiter l'essor de Moscou, et du

---

retournement actuel, en raison d'un mouvement naturel déficitaire qui n'est d'ailleurs pas réservé à la seule capitale de la Fédération. Mais c'est sans doute dans le récit minutieux des utopies et des plans pour faire de la ville le creuset communiste d'un *homo sovieticus* que notre auteur est le plus utile : dès les années 1930, les partisans d'une urbanisation progressiste l'emportent sur les adeptes d'une désurbanisation de la société; en URSS, l'urbanisme et l'aménagement régional furent toujours assujettis aux directives de l'économie et de l'investissement. Enfin, signalons l'originalité en terre russe, fut-elle restreinte à deux centaines de questionnaires, de l'enquête entreprise dans les années 1990 dans deux villes nouvelles, naguère « fermées », de la périphérie de Moscou : même si les réponses sont souvent naïves ou convenues, elles sont importantes pour la compréhension de cet univers quelque peu schizophrénique que représentait la planification urbaine soviétique.

C'est peut-être sur ce point qu'on aurait pu attendre plus de perspicacité quant à l'analyse des mécanismes de dysharmonies. La capitale soviétique constitue un bon test de l'échec idéologique du système, avant même sa faillite économique ou son désastre politique. La volonté de réduire la croissance de Moscou se heurtait aux impératifs de développement et de productivité des entreprises étatiques et obligeait à des distorsions croissantes entre création d'emplois et raréfaction du logement. La mixité résidentielle et l'égalitarisme social imposés conduisaient à l'inefficacité généralisée ou à la duplicité organisée entre la norme et la situation réelle. De même, on reste frustré par l'insignifiance des notations finales sur les transformations urbaines suscitées par le basculement dans l'économie de marché. Enfin, malgré le soin méticuleux que Mortéza Talatchian apporte à ses tableaux comparatifs entre Moscou et Paris, il aurait été souhaitable qu'il s'affranchisse plus encore de limites administratives arbitraires : la « ville » de Moscou, c'est l'agglomération parisienne jusqu'aux cinq villes nouvelles, l'« agglomération » de Moscou, au sens russe du terme, c'est la région urbaine de Paris, qui dépasse les frontières de l'Île-de-France. C'est à ce prix que les dissymétries de densité et d'élaboration historique des périphéries prennent tout leur sens.

Mais répétons-le fortement : ces regrets ou ces critiques n'enlèvent rien à la richesse documentaire de cet ouvrage fort intéressant.

Guy Burgel  
Université de Paris X - Nanterre